

Animaux de compagnie

>> Reproduction

L'AUTEUR

Valérie DUPHOT

Rédactrice permanente de la DV

Induction de la mise bas et césarienne : **intervenir au bon moment**

L'induction anticipée de la mise bas ou la programmation d'une césarienne à une date donnée nécessite la mise en place d'un protocole parfaitement défini. Le traitement ne doit jamais être effectué avant 58 jours de gestation car les chiots et les chatons n'auraient pas une compétence pulmonaire suffisante pour survivre. L'induction de la mise bas n'a pas lieu d'être envisagée si la progestéronémie est déjà faible.

« Aujourd'hui, chez la chienne et la chatte, l'induction anticipée de la mise bas et/ou la programmation d'une césarienne peuvent être envisagées à une date légèrement différente de celle dictée par la physiologie de la gestation », a déclaré notre confrère Samuel Buff (Centre d'études et de recherche en reproduction et élevage des carnivores, école vétérinaire de Lyon) lors du colloque de l'Association pour l'étude de la reproduction animale sur le thème « Les traitements en reproduction des carnivores domestiques : le vrai du faux », le 8 octobre, à l'école vétérinaire d'Alfort.

Cette possibilité permet au praticien et à son équipe d'intervenir dans un contexte moins stressant qu'une urgence de nuit. Elle doit toutefois être envisagée avec précaution.

Si la plupart des mises bas se déroulent sans complications chez les carnivores domestiques, l'incidence des dystocias est élevée dans certaines races (bulldog anglais).

Limiter les risques de complications

Comme chez la femme, le taux de mortalité des nouveau-nés augmente avec le délai d'expulsion. « Chez la chienne, il est de 5,4 % quand les chiots sont expulsés en moins de 4 heures et multiplié par 3 après 5 heures », précise Samuel Buff. « Le taux de mortalité des nouveau-nés diminue quand une césarienne est effectuée. La planification des césariennes fait chuter la mortalité des chiots à 15 jours entre 2 et 8 % ».

L'induction anticipée de la mise bas et la planification d'une césarienne permettent de limiter les risques de complications chez les nouveau-nés. Dans les deux cas, le vétérinaire doit respecter scrupuleusement la date d'intervention : « la survie des chiots dépend étroitement de leur développement pulmonaire, la mise en œuvre d'un traitement trop précoce pourrait se traduire par un simple avortement », souligne notre confrère.

« La meilleure façon d'établir une datation précise du stade de développement du chiot est d'avoir la date précise de l'ovulation : la durée de gestation chez la chienne est relativement constante – 61 à 63 jours. La durée de survie des spermatozoïdes dans les voies génitales est longue, l'utilisation de la date de la saillie pour prévoir la mise bas est illusoire », explique Samuel Buff. Chez la chatte, l'ovulation est généralement induite par la saillie. La mise bas a lieu 65 à 67 jours après ; des différences existent selon les races - 63 jours chez les siamoises, 65 jours chez les persanes – et le gabarit des individus.

« Chez la chienne, la date d'ovulation est déterminée avec précision par des dosages réguliers de progestérone et l'échogra-

phie », précise Samuel Buff. Quand la concentration plasmatique de progestérone est supérieure ou égale à 25-30 nmol/l (8-10 ng/ml), on peut raisonnablement penser que l'ovulation a eu lieu.

Mesurer la vésicule embryonnaire

Des dosages effectués tous les jours ou tous les deux jours permettent de dater l'ovulation avec une précision suffisante pour que le praticien puisse intervenir à terme en toute sécurité. « Une alternative consiste à prendre le premier jour de métœstrus comme point de repère. La recolonisation du frotis vaginal par les polynucléaires intervient dans les 5-6 jours suivant l'ovulation. La durée apparente de gestation sera réduite à 56-58 jours », indique notre confrère. Pour intervenir médicalement ou chirurgicalement, le praticien doit s'assurer que la durée de gestation est d'au moins 56 jours ou, mieux, d'au moins 58 jours.

Lorsque la date d'ovulation n'est pas connue, le praticien doit utiliser l'échographie et la radiographie pendant la gestation pour estimer la date de mise bas et envisager l'induction du travail ou la programmation d'une césarienne avec le minimum de risques pour les nouveau-nés.

Chez la chienne, la mesure du diamètre interne de la vésicule embryonnaire dès le 45^e jour de gestation est un paramètre intéressant pour estimer la date de mise bas. D'autres mesures peuvent être utilisées : longueur cranio-caudale, diamètre bipariétal pour les races de petite et moyenne tailles... Samuel Buff précise que toutes ces mesures, associées à l'observation du développement des organes des chiots pendant la gestation, permettent d'estimer la date de mise bas mais pas de confirmer la maturité foetale. ■



La planification des césariennes fait chuter la mortalité des chiots à 15 jours entre 2 et 8 %.

Mesurer le stress fœtal

La mesure de la fréquence cardiaque est un bon indicateur du stress du fœtus. « Elle est normalement 2 à 3 fois supérieure à celle de la chienne : 220-240 bpm », a rappelé notre confrère Samuel Buff (Centre d'études et de recherche en reproduction et élevage des carnivores, école vétérinaire de Lyon) lors du colloque de l'Association pour l'étude de la reproduction animale sur le thème « Les traitements en reproduction des carnivores domestiques : le vrai du faux », le 8 octobre, à l'école vétérinaire d'Alfort.

Une fréquence cardiaque inférieure à 150-200 bpm peut être liée à une hypoxie et constitue un indicateur précoce d'une éventuelle détresse fœtale. « Ce critère est souvent retenu pour envisager une inter-

vention chirurgicale chez la chienne à terme », précise Samuel Buff.

La tocodynamométrie réduit la mortalité

L'examen de la quantité de liquide présent autour du fœtus est intéressant. Une quantité excessive ou une diminution de volume du fluide peut être observée lors de rupture des membranes fœtales, de dysfonctionnement du placenta ou d'anomalies du fœtus. L'échographie peut mettre en évidence le détachement du placenta, ce qui nécessite une intervention rapide.

« La tocodynamométrie permet d'objectiver la durée et l'intensité des contractions utérines et la fréquence cardiaque du nouveau-né.

La mise en place du dispositif nécessite la tonte du flanc et de la région abdominale et permet l'enregistrement des données pendant plusieurs minutes », explique notre confrère. La formation du personnel est nécessaire pour interpréter les données, qui permettent le diagnostic très précoce des situations imposant une prise en charge médicale ou chirurgicale de la chienne ou de la chatte. « Aux Etats-Unis, l'utilisation de tels appareils a permis de réduire sensiblement – de 9,2 à 2,5 % - le taux de mortalité des chiots nouveau-nés », conclut Samuel Buff. **V.D.**

>> GROS PLAN

Les indicateurs de l'imminence du terme

Chez la chienne et la chatte gestantes, la concentration en progestérone diminue à terme pour permettre le déclenchement du travail. « La surveillance régulière de la progestéronémie n'est pas toujours réalisable en clientèle : les kits de dosage semi-quantitatif manquent de précision pour les concentrations inférieures à 2-5 ng/ml et les délais de réalisation des dosages quantitatifs en laboratoire sont souvent trop longs », a précisé notre confrère Samuel Buff (Centre d'études et de recherche en reproduction et élevage des carnivores, école vétérinaire de Lyon) lors du colloque de l'Association pour l'étude de la reproduction animale sur le thème « Les traitements en reproduction des carnivores domestiques : le vrai du faux », le 8 octobre, à l'école vétérinaire d'Alfort.

La chute de température accompagnant la diminution du taux de progestérone est utilisée comme indicateur de l'imminence de la mise bas. « Dans les deux ou trois jours précédant la parturition, la température rectale fluctue entre 37,5 et 38,5 °C. Dans les 8 à 24 heures précédant le travail, elle chute à 36,5-37 °C », indique notre confrère. **V.D.**